

YOHANN QUËLAND DE SAINT-PERN



Désert, vidéogramme, 2004-2017. 5 promenades filmées, 130 min.

(+262) 6 93 02 32 90
yqdesaintpern@gmail.com

www.laboxproject.com
www.orchestrevide.fr

Le travail de Yohann Quëland de Saint-Pern interroge l'objet, le corps et le discours comme l'espace public, et les rapports de pouvoirs inscrits en leurs formes. Constructions ordonnancées et compositions normées relèvent d'autant d'archétypes envisagés comme des vecteurs de vitesse économique, de production ou de reproduction, de circulation des peuples et des biens et d'injonction à l'adaptation, agissant sur l'imaginaire. Énoncés, archives, images ou objets protocolaires circulent d'une œuvre à l'autre dans des productions chaque fois « augmentables », et font écho aux histoires et réalités politiques, économiques et sociales des territoires en proie au post ou néocolonialisme. Les œuvres qui découlent des recherches de l'artiste mettent en exergue des « forces en présence » et font ainsi basculer les charges invisibles qu'elles contiennent. Pour Yohann Quëland de Saint-Pern, créer revient alors à « fabriquer des outils en mesure d'ouvrir des perspectives et façonner son territoire comme champ de nouveaux possibles ».

Leïla Quillacq, extrait de texte et entretien avec l'artiste, pour documents d'artistes La Réunion, 2020.

Ouvrir des brèches, fabriquer des outils en mesure d'ouvrir des perspectives.

Les œuvres peuvent être ces outils. Le travail de Yohann Quèland de Saint-Pern interroge l'espace public : comment l'habitons-nous, de quelle manière y intervenons-nous, qu'est-ce qui y circule, mais également comment nos corps – intimes ou collectifs – s'y contraignent ou s'en échappent ? Points de vue ou de fuite, rapports d'échelles, constructions ordonnancées et compositions normées, l'artiste décèle dans l'ossature même des espaces qu'il traverse les rapports de pouvoirs inscrits en leurs formes.

Standards et archétypes y sont envisagés comme autant de vecteurs de vitesse économique, de production ou de reproduction, de circulation des peuples et des biens et d'injonction aux stratégies d'adaptation, agissant sur l'imaginaire. Au départ d'énoncés, d'images ou d'objets protocolaires, et par le biais de maquettes, dessins ou plans modélisés et autres prototypes, ses productions font écho aux histoires et réalités politiques, économiques et sociales des territoires en proie au post ou néocolonialisme, que l'artiste arpente lors de temps de résidences.

Barrières, clôtures ou façades, miradors (*Mirador*, sculpture-installation, 2014) ou échafaudages (*Échafaudage*, sculpture-installation, 2018) habitent ainsi le projet *De Base* mené en collaboration avec l'artiste Tiéri Rivière : autant d'objets urbains prélevés, investigués et transposés dans un contexte historique, géographique, psychique et culturel autre, pour ouvrir au poétique. Les œuvres qui en découlent – interventions urbaines, photographies, sculptures, performances ou installations – font alors un pas de côté, perturbant la fonction première des structures répertoriées. Les charges qu'elles contiennent basculent et les rapports qu'elles renferment se renversent.

Pour l'artiste, il s'agit de « recomposer les histoires souterraines, et – avec des formes – mettre en exergue des forces en présence, les enjeux réels, ceux qu'on ne voit pas ». C'est encore le cas dans une série d'œuvres pointant les fonctionnements et dysfonctionnements structurels ayant trait au métier d'artiste. À l'état de projet, la série d'affiches *Mécénat* (2013) nous parle ainsi d'économie et du corps social de l'artiste, dénonçant les systèmes de légitimation publics et privés, et s'appropriant les langages marketing et les logiques entrepreneuriales du commerce et de la vente via des campagnes détournées en 4 par 3. *Voitures Sonos* (2014), autre projet performatif, utilise quant à lui les outils folkloriques de campagnes électorales réunionnaises pour pointer les systèmes de mise en concurrence des artistes par les institutions.

Les principes de territorialisation et d'organisation sociale, abordés comme formes abstraites aux propriétés concrètes et signifiantes, sont ainsi démantelés. C'est le cas dans *Élans* (sculpture-installation, 2013), traitant du groupe comme labyrinthe social, ou dans *War Zone Wits* (installation performative, 2018), faisant référence à une manifestation estudiantine à l'université de Johannesburg (dans laquelle l'artiste enseigne en 2016) luttant contre les forces de l'ordre pour un libre accès à la connaissance et au savoir – bannières du pouvoir – dans un contexte post-apartheid.

D'autres objets chorégraphiques animent une série d'œuvres traitant des manières de contrarier un espace, d'en modifier les flux de circulation ou de trouver des stratégies d'autosuffisance énergétique par le biais de systèmes D. Ces œuvres-là nous parlent aussi de tropisme, de traversées, de paysages arpentés, d'*Ombre* (installation vidéo, 2009) ou de *Désert* (vidéo, 2004), et de ce qui advient, dans le passage et le mouvement, de ces changements d'état.

Le langage, la construction du discours et de la pensée sont enfin les matières-sources d'œuvres produites au sein d'un autre laboratoire de recherche et de production appelé Paroles Paroles (« karaoké, sciences molles, gais savoirs et discussions »), mené en collaboration avec l'artiste Myriam Omar Awadi. Ils interrogent ici les façons de performer un document, ou « comment repenser et ré-inventer les espaces qui organisent la parole et qui la conditionnent ».

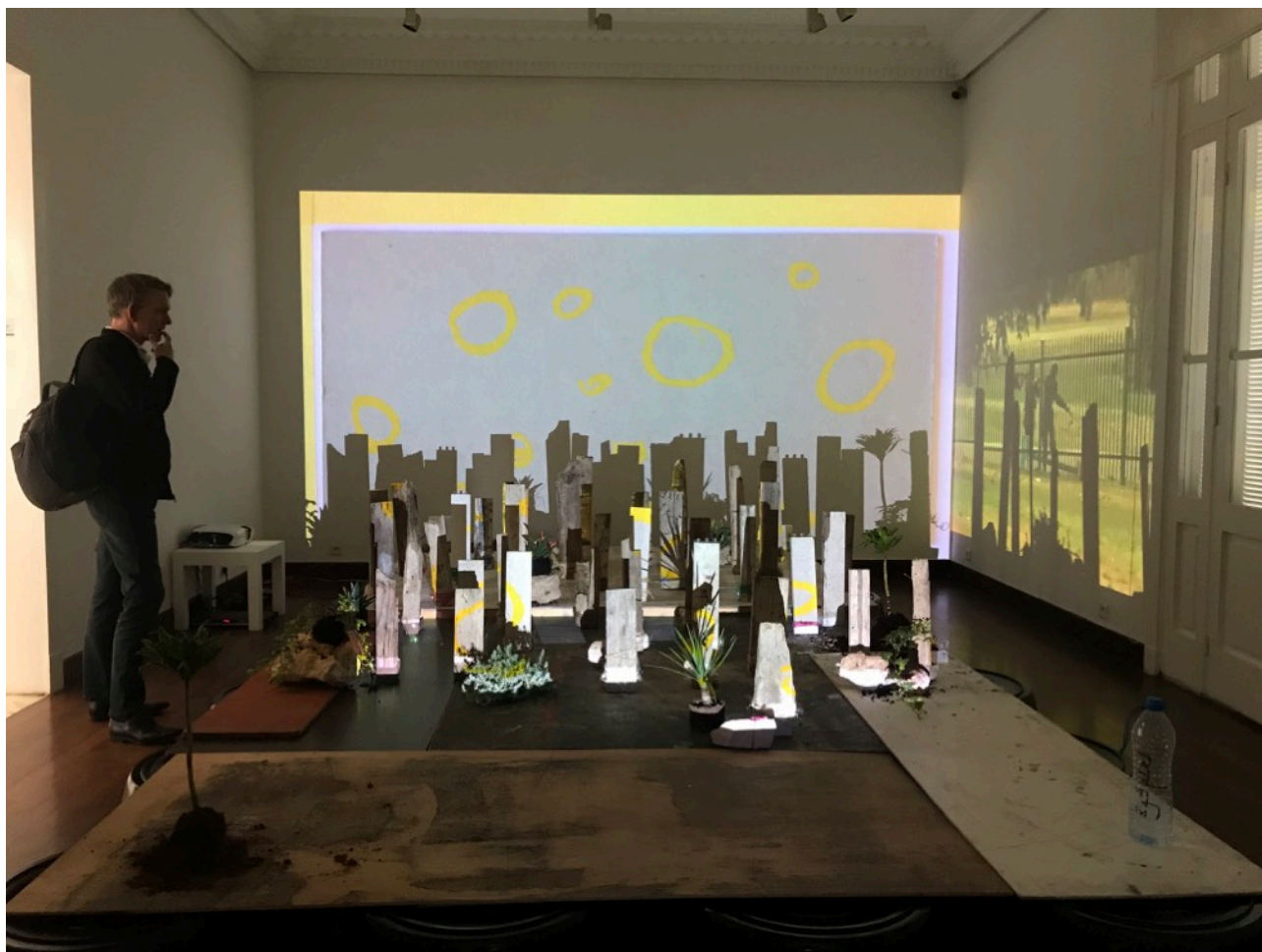
Des dispositifs de karaokés-conférences (*Orchestre Vide*, installation performative, 2017) ou de banquets-séminaires (*Waterworld*, installation performative, 2017) puisent dans des textes et entretiens de penseurs et penseuses phares (*Qu'est-ce que l'acte de création ?* de Gilles Deleuze, l'intervention d'Édouard Glissant dans l'émission *Résistances*, ou encore *Le Ventre des femmes* de Françoise Vergès, pour ne citer qu'eux) et mélangent les codes de références pour venir brouiller les grilles de lecture et redistribuer les cartes – entre ethnocentrisme et « créolisation », entre spectacle, science savante et contre-culture.

Citations et archives circulent ainsi d'une pièce à l'autre, dans des productions chaque fois « augmentables », déclinables et réadaptables. Car l'esthétisme importe peu pour Yohann Quëland de Saint-Pern, qui use majoritairement de matériaux pauvres, fragiles ou bricolés, impliquant une économie de moyens et de techniques, « pour ne pas y perdre le sens ».

Des œuvres à appréhender comme autant de perspectives utopiques d'un modèle social renversé. Et l'artiste d'ajouter que, par la création, « il s'agit d'ouvrir des brèches, de fabriquer des outils en mesure d'ouvrir des perspectives et de façonner son territoire comme champ de nouveaux possibles. Les œuvres peuvent être ces outils, ou simplement des supports de questionnements. »

Leïla Quillacq, 2020.

WAR ZONE WITZ



War Zone Witz, 2018.

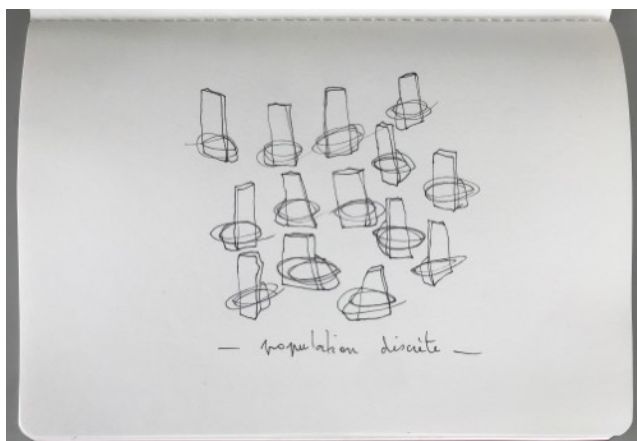
Installation, projection vidéo, dimensions et matériaux variables.

4^e Biennale internationale de Casablanca, Maroc, collection de la fondation Ifitry, Essaouira.

Création en résidence à la Cité internationale des arts de Paris.

« Cette scène se passe à l'université de la Wits à Johannesburg. Une manifestation d'étudiants défendant le montant de leurs inscriptions aux études les oppose à la police. Les faits sont d'une rare violence, et embrasent les universités du pays en moins d'une semaine. Le conflit dure un mois environ et n'est pas clos. (...) [La police] ne tire pas sur les corps, mais à travers eux. »

Yohann Quëland de Saint-Pern



War Zone Witz, 2018. *Population discrète*, croquis de conception.



War Zone Witz, 2018.

Vidéogrammes de la projection (Johannesburg, octobre 2016, université de la Wits, affrontements entre les étudiants et les forces de l'ordre).

ORCHESTRE VIDE



Orchestre Vide, avec Myriam Omar Awadi et Nicolas Givran, 2016-2020.

Installation performative, fauteuils, karaoké vidéo. Vidéo HD, réalisée par M. Omar Awadi et Y. Quèland de Saint-Pern.

Durée, dimensions et matériaux variables.

Vue de l'exposition collective *Sous le soleil exactement*, 2017, Cité des arts, Saint-Denis, La Réunion, commissariat Nathalie Gonthier. Également exposée/performée à la **FIAC Hors les murs**, La Colonie (2017), et à la **Biennale africaine de la photographie**, Bamako (2019). Collection Musée national du Mali.

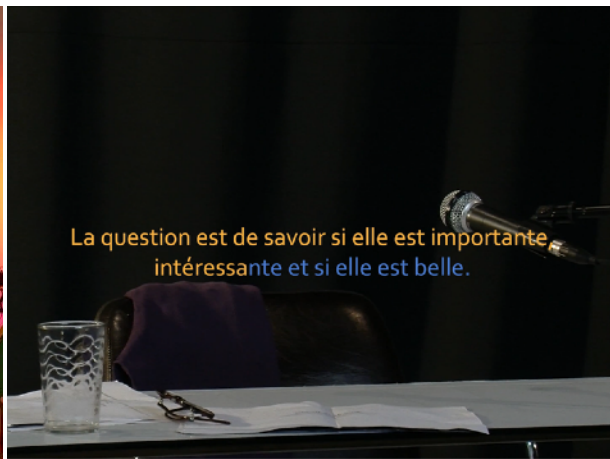
www.orchestrevide.fr

« カラオケ KARAOKE

Du diminutif japonais *kara* du mot *karappo* : vide.

Du diminutif japonais *oke* du mot *okesutora* : orchestre.

Orchestre Vide est un projet collectif qui regroupe une collection de voix, des voix de théoriciens, de savants, d'écrivains, de poètes, de politiciens, de plasticiens, issues de documents d'archives. Nous entrevoyons ce projet comme une sorte de réaction aux récits et fictions qui nous viennent d'ailleurs, qui conditionnent et régissent nos modes de vie. Nous souhaitons, en invoquant ces voix, en réinterprétant ces documents que nous re-fabriquons de toutes pièces, questionner ces récits depuis notre territoire, l'île de La Réunion, « confetti de l'empire », et proposer ainsi de nouveaux points de vue. Ces voix-là, nous les avons donc choisies pour les pensées qu'elles incarnent, pour leurs potentiels à faire trembler l'histoire et nos perceptions du monde. Nous les avons choisies pour leurs timbres uniques et leur musicalité que nous considérons comme inhérente à la pensée qu'elles communiquent. Nous choisissons ici l'oralité plutôt que l'écriture, nous souhaitons là écouter la pensée, suivre les méandres d'une voix, ses hésitations, ses fulgurances et puis nous choisissons enfin de nous en emparer, de faire résonner nos voix. De multiples discours, pensées et savoirs que nous nous proposons de ré-activer (de performer) comme ça nous chante, comme ça chante en nous, dans un rassemblement joyeux que nous empruntons à cette forme populaire qu'est le karaoké. »



Orchestre Vide, 2016-2020. À gauche, vue de l'exposition collective *Sous le soleil exactement*, 2017.

À droite, *Gilles Deleuze / Qu'est-ce que l'acte de création*, vidéogramme, réalisé d'après la conférence prononcée le 17 mars 1987 devant les étudiants de la FEMIS, filmée par Arnaud des Pallières, Armand Dauphin et Philippe Bernard, diffusée par FR3 dans le cadre de l'émission *Océaniques*, le 18 mai 1989, 6 min 7 s.



Édouard Glissant / Le Gouffre, vidéogramme, réalisé d'après des extraits de l'émission *Les Hommes-Livres*, réalisée par Jean-Noël Cristiani, présentée par Patrick Chamoiseau et produite par l'Institut national de l'audiovisuel, 4 min 27 s.



Paul Vergès / L'Homme réunionnais, vidéogramme, réalisé d'après un extrait du film *Ça Bourbon même, l'île de La Réunion*, émission *La France lointaine*, 1977, réalisée par Jean-Pierre Mireuse et produite par François Reinchenbach, France Opéra Films et FR3, 1 min 44 s.

LE LUSTRE



Le Lustre, 2012.

Installation (lustre, câble, moteur, batterie de voiture), dimensions variables.

Photographie : Pascal Quiquempoix.

Vue d'exposition dans le cadre de la Nuit d'art de Pleine Lune, musée historique de Villèle, Saint-Gilles-les-Hauts, La Réunion, production Cheminement(s). [Collection du FRAC Réunion](#).



Vue d'exposition dans le cadre de la **Nuit d'art de Pleine Lune**, 2012.

Photographie : Valérie Abella.

Œuvre également montrée lors du festival Total Danse, 2012, au TÉAT Champ Fleuri,
et pour l'exposition *La Belle Peinture 2*, 2013, île Maurice.

« C'est un objet chorégraphique, une installation performative autonome. Un lustre de cristal inscrit un cercle dans une salle du musée en tournant au ras du sol. Il est maintenu par un cordage et alimenté par une ou deux batteries. Un moteur le fait tourner, tout en accompagnant son mouvement. Ce lustre a été choisi afin de s'inscrire dans le mobilier d'époque du musée. »

Yohann Quèland de Saint-Pern

« Yohann Quèland de Saint-Pern nous donne à vivre cette année un moment où devant nous se joue une perte, le passage d'un objet du mouvement à l'inertie, la transformation d'un corps animé plein de possibles et d'énergie à l'état d'un corps inanimé. »

Céline Bonniol

ARTISTE EN GRÈVE



Artiste en grève, œuvre pour les plagistes, 2011. Photographie numérique, dimensions et supports variables. Collection privée.
Artiste en grève est aussi un programme de performance et d'installation vidéo, musique d'ascenseur, et vol en ULM, dimensions variables, montré à The Window 41, 2013, Paris.



Artiste en grève, 2012.

Programme de performance et d'installation vidéo, musique d'ascenseur, et vol en ULM, dimensions variables.

Vue d'exposition dans le cadre de la **Nuit d'art de Pleine Lune**, musée historique de Villèle, Saint-Gilles-les-Hauts, La Réunion.

DÉSERT



Désert / Marcher à reculons en m'orientant avec un miroir, vidéogramme, 2004-2017.

5 promenades filmées, 130 min, HD et SD.

Collection de la Ville de Saint-Pierre (futur centre d'art), La Réunion.

Montrée aux Rencontres internationales Paris/Berlin en 2005 à Paris et dans le cadre de Pulsar (Encuentro Internacional Multimedia), au musée Alejandro Otero (MAO) de Caracas au Venezuela.

« Œuvre vidéo tournée en cinq promenades à reculons dans quatre espaces désertiques différents en Mauritanie (un désert de sel, une plage, deux autres espaces désertiques à Nouadhibou et Chinguetty, SD, 89 min) et à la plaine des Sables à La Réunion (HD, 50 min). Avoir dans un même écran « là où je suis passé » et « là où je vais » confronte un passé qui existe au reflet d'un futur toujours fuyant où les horizons ont du mal à s'accorder. Cela donne une image d'un présent inexistant, ou en constante invention de lui-même... »

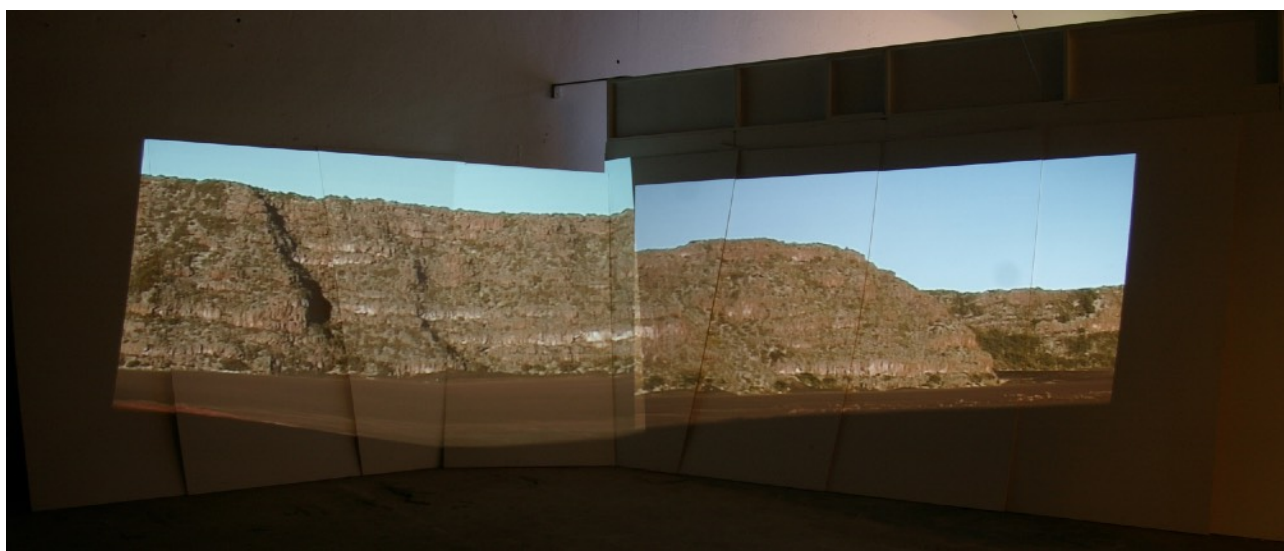
Yohann Quèland de Saint-Pern



Désert / Marcher à reculons en m'orientant avec un miroir, 2004-2017.

Vidéogrammes.

OMBRE



Ombre, Plaine des Sables, 2009.

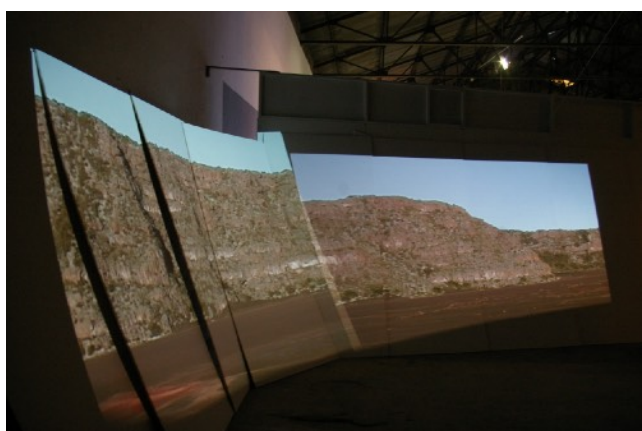
Installation vidéo (50 min, HD), panoramique en deux pans, plaques de contreplaqué et projection vidéo, dimensions variables.
Collection Artothèque de La Réunion.

Vue d'exposition, **Biennale arts actuels (ADCNI)**, 2009, hangar D2, Le Port, La Réunion.

Également montrée à l'Artothèque de La Réunion en 2009 et à la Biennale de Belleville à Paris en 2015.

« L'événement que je souhaite capter, à l'intérieur duquel j'inscris la figure humaine, est le suivant : au lever du soleil, une ombre quitte le rempart, et vient se déposer au sol sur quelques kilomètres. Une silhouette humaine marche sur la lisière entre l'ombre et la lumière. Le chemin de cet homme mouvant est alors déterminé par autre chose que lui-même. Ce travail est assez brut formellement : durant environ 45 minutes, du plan séquence de la nuit (image noire) à l'éclairement des parois dans un panoramique fait de deux projections sur un effeuillage de C.P. déposé à la verticale. »

Yohann Quèland de Saint-Pern

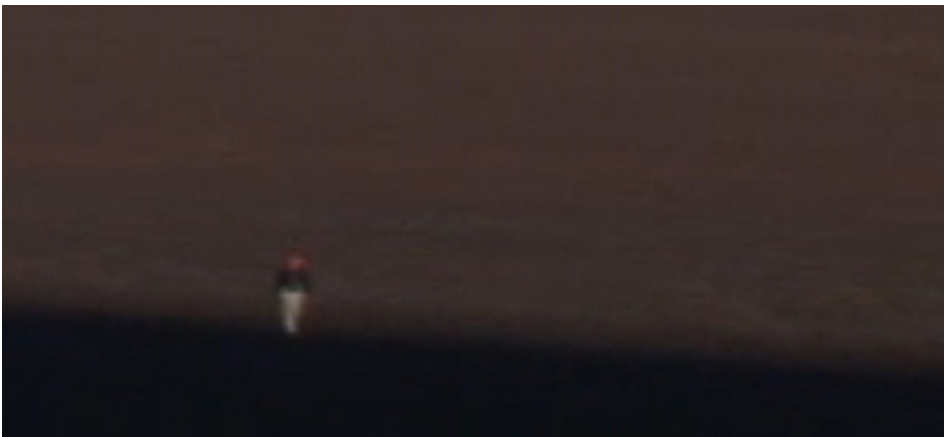


Vue d'exposition, dispositif de projection.



Ombre, plaine des Sables, 2009.

Vidéo 1/2, 50 min, HD.



Détail.



La présente documentation a été éditée en 2020
dans le cadre de la préfiguration de documents d'artistes La Réunion,
portée par Cheminement(s) avec le soutien de la Région Réunion.

Mise à jour en 2021 avec le soutien de la DAC Réunion,
de la Région Réunion et du Département de La Réunion.

Textes : Leïla Quillacq

Iconographie : Valérie Abella

En l'absence de mention contraire, photographies : Yohann Quèland de Saint-Pern

Tous droits réservés © documents d'artistes La Réunion 2021

contact@ddalareunion.org

documents d'artistes La Réunion est accompagnée
dans son développement par le Réseau documents d'artistes.



Remerciements

Marie Birot

Julie Crenn

Laetitia Espanol

Pierre-Louis Rivière